

TEMPERATURE

Du 24 avril 1904

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Metéorologique.

Washington, D. C., 22 avril. Indications pour la Louisiane - Temps partiellement couvert samedi et dimanche avec averses occasionnelles, vents frais du sud-est à l'est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Heures graves. La Science pour tous, Rayons X. Soir de bataille. Harmonie du Soir, poésie. Les Voleurs de Paris, Famille de Dimanche (suite). Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

La Vente de Navires

A DES

BELLIGERANTS.

On annonçait ces jours derniers la vente de navires américains à la Russie, mais rien n'est venu confirmer la nouvelle envoyée d'Europe, et il est probable, pour ne pas dire certain, qu'elle n'est pas fondée.

Néanmoins elle a excité un vif intérêt dans les cercles officiels de Washington et des vues diverses ont été exprimées. Il est ressort que le gouvernement est décidé à ne pas permettre qu'un bâtiment quelconque battant pavillon américain passe directement aux mains des autorités d'un état belligérant.

Or l'esprit de la loi internationale moderne s'élève contre la vente de navires pouvant être utilisés en guerre à une puissance belligérante.

En revendiquant le droit d'interdire la vente de tout navire à moins de certaines garanties, les fonctionnaires américains se basent sur la décision du tribunal d'arbitrage de Genève dans la fameuse affaire de l'Alabama, décision qui est acceptée comme loi par toutes les puissances maritimes.

NOTES SUR L'EXPOSITION.

C'est dans huit jours exactement, le 30 avril prochain, que les portes de l'exposition de St-Louis s'ouvriront officiellement. Ceux qui assisteront à la cérémonie d'inauguration ne verront pas une installation complète; sous ce rapport la grande "Foire du Monde" ressemblera à toutes ses devancières. Toutefois, l'administration pousse les travaux avec autant d'activité que possible; elle veut d'ajouter deux mille cinq cents ouvriers à son personnel déjà nombreux, de sorte que si l'exposition n'est pas complète les lacunes pourront passer inaperçues au milieu de tout ce qui sera déjà installé.

Tout est si vaste, si grandiose, d'ailleurs, que les quelques détails incomplets disparaîtront dans l'ensemble. Ainsi notre correspondant nous annonce qu'une maison de St-Louis a obtenu la concession de la vente des fruits à l'exposition. Or cette maison va faire ériger quarante-cinq comptoirs où elle débitera, estime-t-elle, le chargement de dix cars par jour. Le chargement de dix cars! Cela ne donne-t-il pas une idée des proportions de la Foire de St-Louis?

Parmi les curiosités qui nous sont signalées se trouve une exposition d'arbres nains du Japon, haute de deux à trois pieds quoique plusieurs fois centenaires. Voilà certes un coin de l'exposition qui recevra de nombreux visiteurs, car à part ceux qui ont voyagé au Japon il est douteux qu'il ait été donné à qui que ce soit d'avoir traversé une forêt de chênes centenaires hauts de deux pieds.

Le concours de tir dont les arrangements viennent d'être complétés par l'Association centrale des tireurs de St-Louis à l'exposition, promet d'être exceptionnellement brillant et de réunir les premiers tireurs du monde. Il durera six mois et deux ou trois jours par semaine y seront consacrés.

D'éminents Irlandais d'Amérique et du pays natal ont organisé une importante exposition industrielle et agricole. Ils ont préparé, entre autres choses, une démonstration pratique de la culture de la pomme de terre, dans laquelle ils sont passés maîtres comme on le sait.

Cette exposition offrira pas l'élegance de celle de la bijouterie, par exemple, mais combien plus utile sera-t-elle en revanche, surtout si elle a pour résultat une amélioration dans la culture du précieux tubercule.

Enfin nous annonçons qu'après plusieurs conférences avec les représentants des associations de voyageurs du Sud-Ouest et de l'Ouest, M. C. L. Hillary, directeur du trafic à l'exposition, a été autorisé à annoncer que des billets de 80 pour cent du double du prix du voyage, avec droit de retour jusqu'au 15 décembre. D'autres réductions sont également faites. Ces mesures ne contribueront pas peu à attirer la foule à St-Louis.

Défaite des Japonais.

Londres, 22 avril, 7-40 heures du soir. La nouvelle de la complète destruction d'une colonne japonaise sur le Yalu a été reçue à Port Arthur dit une dépêche adressée au "Central News".

Les Mémoires de Spencer.

Voici quelques extraits des "Mémoires" d'Herbert Spencer, le philosophe anglais dont nous avons retracé la carrière au lendemain de sa mort et dont nous avons bien des fois entretenus nos lecteurs depuis. Ce philosophe fut dar pour ses confrères en philosophie et en esthétique. Voici comment il jugeait Ruskin après la publication des "Pierres de Venise":

Sans doute, ajoute-t-il en matière de conclusion, son style fut heureux et certaines de ses périodes furent d'une rare éloquence, il recourut même quelquefois à la vérité. Mais il me semble surprenant et décourageant à la fois de voir un auteur respectable d'un aussi grand nombre d'absurdités acquiescer une aussi grande influence.

Sur Carlyle, il écrivait, entre autres choses acerbes:

Il fut classé comme philosophe! Et pourtant il ne put en ne vouloir jamais penser avec le moindre souci de cohérence. Il ne se préoccupa jamais des prémisses, ne raisonna jamais directement ses conclusions; bien au contraire, il ne tint compte le plus souvent que d'intuitions, préféra les affirmations dogmatiques et manqua ainsi au plus haut point de caractère qui plus que tout autre distingue un vrai philosophe. Ce ne fut pas la seule de ses fautes. Au lieu de penser dans le calme, comme il importe pour un philosophe, il pensa dans la passion. J'ajoute même que j'aurais peine à trouver un homme dont l'intelligence fut plus troublée par l'émotion.

Ce titre de philosophe, qu'on a voulu lui donner, me semble inadmissible. Un philosophe digne de ce nom n'aurait jamais pu avoir le dégoût insensé de la science que Carlyle professait. Un homme qui a pu croire que le règne de la force, s'étant jadis et dans certaines conditions sociales montré avantageux devait à tout jamais être bon, a prouvé par là combien peu il s'était élevé au-dessus de cette croyance qu'ont les enfants que la nature humaine est partout et doit demeurer toujours la même.

"Philosophus philosopho lupisissimus!"

On sait que Spencer eut dans sa vie un roman platonique: il s'était épris de Georges Elliot, la célèbre romancière. Il en parle ainsi dans ses Mémoires:

Naturellement, comme l'on ne voyait fréquemment ensemble les gens en tirant leurs conclusions. Il suffit généralement d'une faible apparence au monde pour conclure, et ici l'apparence était forte. On a dit que nous nous aimions et que je devais l'épouser, mais rien de tout cela n'était vrai.

Au physique elle avait peut-être une trace de cette masculinité qui caractérisait son intelligence. En tout cas, par rapport à la moyenne des femmes elle était fortement charpentée. La tête était plus grande que d'habitude chez les femmes. Elle se distinguait, de plus, par de nombreuses bosses qui n'étaient ni féminines ni masculines; notamment le contour était très régulier.

D'ordinaire, les crânes ont ici et là en des endroits plats ou des creux légers. Son crâne était, au contraire, partout convexe; rades; mais elle la méprisait, pour les complaisances que dissimulait cette étiquette de manucure.

Et voilà que la drôlesse osait lui offrir ses services, même en cela!

Elle fit un brusque retour sur elle-même, ne comprenant qu'alors le triste chemin qu'elle avait parcouru depuis son départ de Brest. Elle qui pouvait choisir entre tant de passions sincères, elle qui n'avait jamais vu que l'amusement dans ses caprices amoureux, elle sentait s'appesantir l'effrayante nécessité de s'être plus qu'un objet de plaisir...

Elle eut au haut le cœur: —Oh! non, non, non, pas cela!

Oh! non, non! Ne pas être ravivée au rang des malheureuses qui n'ont plus le droit de choisir...

Et c'est pourtant ce que la manucure osait bien tranquillement lui offrir le lendemain, en lui ouvrant cet aperçu qu'on n'est qu'une petite soite quand on s'en tient à un seul caprice: On est bien avancée le jour où il est bien planté là, tandis qu'on est joliment indépendante lorsqu'on ne s'aperçoit même pas qu'il en disparaît un dans le troupeau...

Mandinette voulait chasser la basse tentatrice... et ne le fit pas, parce que, depuis les trois ou quatre mois qu'elle lui confiait la beauté de ses mains, c'est

son visage, qui exprimait la puissance de façon frappante lorsqu'il était immobile, se transformait remarquablement par son sourire. Les sourires de beaucoup de gens ne sont souvent que la marque d'un amusement, mais son sourire à elle s'accompagnait habituellement d'une expression de sympathie. Sa voix était un contraste d'un diapason assez bas et je crois naturellement fort. Pour ce qui est de ce dernier point, je devrais avoir une impression plus certaine, car en ces jours-là nous avons chanté ensemble à l'occasion, mais l'habitude de compter sa voix était si constante chez elle, que son vrai pouvoir fut rarement entendu, s'il le fut même jamais. Les notes étaient toujours aimables et sympathiques comme son sourire.

MORT D'UN ANCIEN PREFET DE POLICE.

Le comte Emile de Kératry vient de succomber à Paris aux suites d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de soixante-deux ans.

M. de Kératry était d'abord entré dans l'armée, qu'il quitta après avoir servi d'officier d'état-major à Bazaine pendant l'expédition de Mexico. Il fut ensuite envoyé par le Ministère au Corps législatif.

Appelé par le gouvernement de la Défense nationale (4 septembre) à la Préfecture de police, il démissionna presque aussitôt. Il avait, notamment, rempli les fonctions de maire, suspecté à la population des faubourgs, par des gardiens de la paix, qui devaient se promener à pied, paillottes et sans armes, protégés par une cocarde tricolore posée sur leur poitrine. Il partit en ballon pour la province, rempli sans succès une mission en Espagne et à son retour, nommé général de division à titre auxiliaire. Chargé d'organiser le camp de Conlie, il ne tarda pas à renoncer à cette tâche, et se sépara bruyamment de Gambetta.

Après la guerre, M. Thiers l'appela à la préfecture de la Haute-Garonne, en mars 1871, où il étouffa le mouvement communaliste, et six mois après, il était nommé à la préfecture des Bouches du Rhône. Il quitta bientôt l'administration pour faire du journalisme et de la littérature.

M. de Kératry laissa divers ouvrages, qui sont surtout des récits de voyages et des souvenirs.

LA HAUSSE DU PAPIER.

La guerre russo-japonaise va avoir une conséquence aussi curieuse qu'inattendue: le renchérissement du prix du papier.

Cette hausse serait due—après les organes spéciaux—à l'augmentation énorme du tirage des journaux américains qui, depuis le commencement du conflit, lancent éditions sur éditions. Pour parer à leurs besoins, les journaux des Etats-Unis ont dû acheter toutes les réserves de pâte à papier de Scandinavie, d'Allemagne et de Finlande.

La "Great Northern Paper and Co.", obligée de limiter sa production par suite du manque de

pâte mécanique, avait accaparé déjà tous les stocks disponibles des pâtes du Canada; actuellement, il n'y a plus de réserves de pâte dans aucun pays, la production suffit à peine, et les prix ont monté d'une façon notable. Le papier ressert à son tour la répercussion du prix de la pâte; la hausse américaine commence à se faire sentir en Allemagne et va s'étendre à toute l'Europe.

Alors que les fabricants français se sont déjà préoccupés de la situation et que, dans ses deux dernières réunions, le Cercle de la librairie de Paris a envisagé les mesures à prendre en présence de la hausse qui s'annonce.

Fêtes musicales.

Mlle Lena Little donne mardi prochain, dans la salle Athénæum, un "Song Recital" ce qui est convenu d'appeler une Audition; elle aura le concours de M. Victor Despommier.

Dans la même salle, le samedi suivant, le 30 avril, M. Max Kaiser et son orchestre donneront un concert.

L'Abéille remercie Mlle Little et M. Kaiser des invitations qu'ils lui ont adressées.

THEATRES.

ST-CHARLES OPERUM.

Dans ses fantaisies originales, Leney Haskell se montre un des meilleurs artistes que l'Orpheum ait eus cette saison. Quant à Emmett Corrigan, il obtient un succès de plus en plus vif dans "Jockey Jones".

Tous les autres artistes se font bruyamment applaudir.

GRAND OPERA HOUSE.

"Fable Romani" va compléter d'une façon magistrale la semaine au Grand. C'est, sans contredit, un des plus beaux succès de la troupe Baldwin-Melville.

Pour la semaine de clôture commençant par la matinée de dimanche "Roanoke", une pièce tendue du drame et de la comédie qui met en jeu les plus beaux sentiments du cœur humain.

TULANE.

C'est la première apparition de Marie Cahill sur une scène de notre ville, mais elle a conquis d'emblée le public du Tulane. D'ailleurs peu d'artistes savent dire la chanson comme elle, et entourée d'une troupe d'élite elle joue remarquablement l'adorable comédie musicale qui a pour titre "Candy Brown".

CRESCENT.

La saison se termine d'une façon triomphale au Crescent. A chaque représentation de "The New Dominion" par Clay Clement et sa troupe, les spectateurs se livrent à des démonstrations enthousiastes.

Matinée aujourd'hui et représentation finale dimanche soir.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un tripot. — Filon! Voleur! Canaille! dit l'un des joueurs.

L'autre, avec dignité: — Monsieur, pas de mots à double entente!

DEPECHE

Télégraphiques

Triple exécution à Chicago.

Chicago, 22 avril.—Peter Neidermeier, le chef des bandits du hangar des cars, a été pendu ce matin à 10:35 heures. On fut obligé de le porter pour le conduire à l'échafaud.

Il a fait bonne contenance jusqu'à la fin, quoique pâle et très faible, il faisait des efforts pour sourire.

Le bandit n'a pas réussi à mettre à exécution son projet qui était de mourir avant d'atteindre la potence.

La pendaison de ses deux compagnons, Gustave Marx et Harve van Dine, suivit promptement.

On avait espéré que Neidermeier pourrait se rendre à la potence avec peu ou sans assistance, mais au dernier moment il fut considéré comme trop faible pour le faire.

On passa alors des courroies sous ses bras et un peu au-dessus de ses genoux, et il fut placé sur une petite voiture que l'on roula sur le plancher inférieur de la prison, après quoi il fut porté à l'échafaud et placé dans une chaise sur la trappe.

On ne lui posa pas la question habituelle, à savoir s'il avait une déclaration à faire avant de mourir, mais la corde fut vivement placée autour de son cou. Il entra instinctivement le cou dans le noeud coulant, et la trappe lui abaissa. Le corps passa à travers de l'orifice et fut agité pendant l'espace de vingt minutes par des mouvements convulsifs.

La première opinion des médecins fut que le noeud avait été placé trop bas et que le condamné se mourait de strangulation, mais après examen les médecins annoncèrent que l'épine dorsale avait été cassée.

Neidermeier, quand on le plaça sur l'échafaud, n'avait pas de paletot, mais sur sa chemise s'échappait une rose rouge.

Avant l'exécution, pendant la lecture de sa condamnation, Neidermeier arracha le papier des mains du député-shérif et le plaça dans sa poche en faisant quelques remarques sur un ton colérique.

Peu après onze heures Marx fut conduit à l'échafaud. Il était très bien habillé et portait à la boutonnière une rose blanche que sa petite erreur lui avait donnée la nuit précédente. Il était pâle mais son courage ne l'abandonna pas lorsqu'il monta sur la potence. Il n'a fait aucune déclaration. Deux prêtres de l'église catholique romaine l'ont accompagné sur l'échafaud.

Il a répété les litanies avec eux et embrassé le crucifix, après quoi le grelier ajusta le noeud et fit tomber la trappe. Il était exactement à 11:17 heures du matin. Il fut déclaré mort, sa colonne vertébrale ayant été brisée, à 11:34 heures.

L'exécution de Van Dine suivit à un court intervalle. Les incidents de l'exécution de Van Dine furent les mêmes que ceux qui caractérisèrent l'exécution de Marx.

Van Dine ne fit pas de déclaration.

Concours de tir au pistolet et à la carabine.

New York, 22 avril.—Un défi du cercle des carabinières de Paris a été accepté par la "Mannhattan Rifle and Kvelver Association" et un concours de tir au revolver et à la carabine aura lieu entre deux équipes de quinze hommes chacune.

Les Français tireront à leur portée à Paris en présence d'un représentant des concurrents américains et l'équipe américaine en fera autant dans les environs de New York sous les yeux d'un représentant français.

Arrivée du Prince Lun Bai Tze.

Chicago, 22 avril.—Le prince Lun Bai Tze, neveu de l'empereur de Chine, qui pourrait fort bien régner un jour, est arrivé ici aujourd'hui de San Francisco par un train spécial de la ligne de Chicago et Nord-Ouest. Trente dignitaires chinois accompagnent le prince.

Une délégation de Chinois marqués de Chicago attendait les voyageurs à la gare. Elle les a escortés à un restaurant chinois où un grand déjeuner a été servi.

A 10:40 les hôtes distingués ont continué leur voyage à l'est par la ligne de Baltimore et Ohio.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, par trimestre \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, par trimestre \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, par trimestre \$3.00. Un an \$9.00. 6 mois \$4.50. 3 mois \$2.25.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

Ne 91 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

III

LE VERSO.

Suite.

Les premiers matins, elle s'éveillait avec la tranquille confi-

ance que, vers deux ou trois heures, elle entendrait son coup de sonnette vainqueur: et, très amoureusement, elle faisait sa toilette, pour le reconquérir une fois de plus, pour qu'il n'y eût même pas besoin d'explication entre eux... Elle avait une si parfaite certitude qu'il ne pouvait pas passer d'elle!... Il le fallait bien pour qu'elle l'eût repris si aisément après sa première escapade. Et cette fois, il n'y avait rien eu... des paroles raisonnables, un simple mouvement de mauvaise humeur...

Et ce qu'un joll sourire n'avait pas vite tout effacé, comme un rayon de soleil disperse l'orage? Mais l'après-midi s'écoula, et le jour ne reparut pas.

Puis venait le soir, le dîner solitaire, le départ pour son boulot-boulot, où jadis une voiture de remise l'amenait, quand ce n'était pas le duc lui-même qui voulait bien prendre cette peine. Et de ce détail elle ne s'était jamais préoccupée.

Ce fut le premier point où elle sentit sa déchéance; et le vulgaire sacre qu'on alla lui chercher pour la première fois, en toute hâte, l'humilia profondément.

La seconde humiliation lui vint, à son théâtre même, quand on commença de remarquer, au bout de deux ou trois jours, que non seulement elle arrivait dans un vulgaire "sapin", mais qu'on ne venait plus la chercher.

Déjà des regards malicieux l'interrogeaient.

Elle ne désespérait pas les dents et elle était toute nerveuse quand elle entra en scène.

Au bout de quatre jours, son directeur, habituellement si affable et qui fermait les yeux quand elle arrivait en retard, "l'attrapa" pour avoir raté son entrée. Elle venait prétexter qu'elle avait eu un mauvais cheval...

—Ma petite, ça ne me regarde pas! Si tu veux te coller dix francs d'amende chaque soir, c'est ton affaire; mais le régisseur ne te ratera pas, je t'en préviens!

On ne lui parlait pas ainsi quand elle était la protégée du duc.

Mais elle se sentit vraiment le changement apporté dans sa vie que le matin où sa manucure lui dit à brûle-pourpoint:

—Vous savez, ma petite dame, faut pas vous faire de chagrin! Un de perdu, dix de retrouvés!... Et quand vous voudrez, j'en sais bien, moi...

Un regard bien sincèrement indigné de la jolle fille l'arrêta.

La femme continua silencieusement sa besogne, mais enveloppa Mandinette du plus détestable sourire en se retirant.

Et, après son départ, Mandinette eut une grosse crise de larmes.

Cette femme l'amusait, jus- qu'ici, parce que, par elle connaissait tous les potins de ses cama-

rades; mais elle la méprisait, pour les complaisances que dissimulait cette étiquette de manucure.

Et voilà que la drôlesse osait lui offrir ses services, même en cela!

Elle fit un brusque retour sur elle-même, ne comprenant qu'alors le triste chemin qu'elle avait parcouru depuis son départ de Brest. Elle qui pouvait choisir entre tant de passions sincères, elle qui n'avait jamais vu que l'amusement dans ses caprices amoureux, elle sentait s'appesantir l'effrayante nécessité de s'être plus qu'un objet de plaisir...

Elle eut au haut le cœur: —Oh! non, non, non, pas cela!

Oh! non, non! Ne pas être ravivée au rang des malheureuses qui n'ont plus le droit de choisir...

Et c'est pourtant ce que la manucure osait bien tranquillement lui offrir le lendemain, en lui ouvrant cet aperçu qu'on n'est qu'une petite soite quand on s'en tient à un seul caprice: On est bien avancée le jour où il est bien planté là, tandis qu'on est joliment indépendante lorsqu'on ne s'aperçoit même pas qu'il en disparaît un dans le troupeau...

Mandinette voulait chasser la basse tentatrice... et ne le fit pas, parce que, depuis les trois ou quatre mois qu'elle lui confiait la beauté de ses mains, c'est

tout juste si elle lui avait donné au compte, le premier mois; la coquette n'avait aucune hâte de se faire payer: elle serait bien suffisamment rémunérée, dans l'avenir, du seul fait d'être de la maison. Et elle était la seule, en ce moment de débâcle, qui n'eût même pas présenté sa note.

—On me creit donc tombée là! s'écria douloureusement Mandinette, quand la cynique drôlesse fut partie.

Mais, Dieu merci! il lui restait encore assez de fierté puisqu'elle se présentait à son cerveau d'écrire au duc.

—Tant pis! Tant pis pour lui! Il était sorti de sa vie, et bien piétinement, en somme: car il savait dans quel embarras il la laissait, avec un terme à payer bientôt, un arriéré de notes que plusieurs mois de sa pension n'auraient pas suffi à éteindre.

Elle allait, elle allait, sans compter... et le crédit s'offrait si facilement à elle, qui, en trois jours s'était transformée en une hémite presque grossière, le bruit qu'elle devenait insolvable se répandant comme une traînée de poudre. Jusqu'à sa comédie, qui la volait, avait déjà eu d'elle de gros cadeaux, et qui demandait le paiement de son mois à la date fixe!

Quel regret alors pour le petit magasin de Brest, où l'on se disputait, certes, avec papa Poison-

net, où l'on recevait même des torques, mais où jamais elle n'avait éprouvé cette humiliation de débiter ce qui ne sait plus ni quand, ni comment il paiera.

A Brest, il leur arrivait bien de tirer le diable par la queue, surtout depuis qu'elle était grande fille et si coquette! Mais la condition ne cessait pas pour cela: on voyait toujours son père travailler, et l'on avait bien que, tous les six mois, la bonne rente arrivait qui nivelait tout.

—Papa!... Mon pauvre papa!...

C'était pour arriver à cela qu'elle lui avait causé tant de peine, mais de propos délibéré. Elle se faisait de si flatteuses illusions, quand elle avait quitté Brest! Elle oubliait, en ce moment, les vilaines pensées qui l'avaient entraînée et ne voulait plus se rappeler que ses rêves d'art...

La petite fleur bleue de l'honneur n'enraissait soudain en elle. Elle n'aurait pas dû être autre chose qu'une artiste, se faire une coquette existence: ses appointements en somme pouvaient très bien y suffire... Et, une fois arrivée, elle aurait appelé son papa... son pension de papa, qui aurait été fier de son succès et aurait fermé les yeux si une gentille liaison avait occupé les loisirs de sa vie. Et cela évoquait tout de suite le souvenir de ce bon Claudet, si naïf, si amoureux... Claude, venu à

Paris, sûrement... Claude momentanément évanoui de son esprit... Claude, qui avait quitté sa famille pour elle et n'avait même pas cherché à la revoir...

—Il doit bien savoir, pourtant!...

Avec son portrait jeté à profusion sur tous les murs de Paris, si Claude avait voulu la revoir il l'aurait retrouvée... Mais quand il avait connu sa vie, il s'était vite retiré d'elle, parce que, chez lui comme chez son père, dominait le sentiment de l'honneur.

Artiste, ils l'eussent admirée. Maitresse de ce grand seigneur qui la couvrait de luxe, ils ne pouvaient que la mépriser.

—Ah! j'ai fait quelque chose de propre! murmura-t-elle, avec un immense dégoût d'elle-même.

Puis, toute triste: —Si ce M. Jean de Vitray avait voulu, pourtant!

Avec lui, ce n'eût été que l'ambition qui la possédait, avec un très sincère caprice.

Enfin, à quoi bon récriminer, surtout en soi-même!

Le rêve d'éblouissement était fini. Elle retombait à la réalité, c'est-à-dire à la lutte qui, elle s'en apercevait bien, était à peu près le lot de toutes les créatures humaines, si jolies, si séduisantes qu'elles soient. Et elle allait commencer par se tirer d'affaire toute seule; car elle reposait avec énergie toute